

Synthèse du document CCBF - Michel Bouvard (avril 2019)

« Partager la parole, le pain et le vin en mémoire de Jésus – Éléments de réflexions pour contribuer à un renouvellement des pratiques »

Constituée uniquement de citations, cette synthèse est conçue comme un outil de travail pour se repérer dans ce gros document et aider à la contextualisation des travaux, recherches, initiatives en cours autour du « repas du Seigneur » / eucharistie. Dans chaque citation, certaines expressions sont soulignées (gras) de façon à repérer facilement l'essentiel. Les renvois indiquent un n° de page et, quand il y a lieu, un nom d'auteur. La numérotation des § vise aussi à faciliter le travail.

1. État des lieux : situation critique (étym. = qui oblige à la décision)

- 1.1. « Nos préoccupations concernent les **catholiques du fond de la nef**, du seuil, comme aussi **ceux qui ne se reconnaissent plus dans l'expression habituelle de l'Église** [...] et s'éloignent sans faire de bruit » (4-5).
- 1.2. Beaucoup de chrétiens prennent l'initiative ou « continuent de **se réunir pour partager la Parole du Seigneur** ». D'autres « éloignés de l'Église » ou « curieux spirituels » invités découvrent ou redécouvrent « que cette parole les concerne et leur parle » (5).
- 1.3. « Tout naturellement » **ce partage est souvent accompagné du partage d'un repas**. « Ces repas ordinaires ne pourraient-ils pas devenir les étapes conviviales qui conduisent à la Cène ? » (5)
- 1.4. « Comment inscrire une telle pratique dans la nouvelle ecclésiologie qui va se dessiner avec la **diminution drastique et irrémédiable du nombre de prêtres** et la disparition inéluctable de nombre de paroisses ? » (5)
- 1.5. « **J'invite chacun à être audacieux et créatif**. [...] Nous nous comportons fréquemment comme des contrôleurs de la grâce et non comme des facilitateurs. Mais l'Église n'est pas une douane, elle est la maison paternelle où il y a de la place pour chacun avec sa vie difficile » (2, François).
- 1.6. « **Les communautés ont le droit de célébrer cette eucharistie, en vertu du sacerdoce commun des fidèles** » (9, Moingt).

2. La pratique de Jésus

- 2.1. « **L'Évangile est imprégné de scènes de rencontres et de repas**. [...] Jésus se laisse volontiers inviter à la table de ses contemporains. [...] Il n'hésite pas aussi à prendre l'initiative de s'inviter à la table des hommes et des femmes qu'il rencontre » (4)
- 2.2. « **Manière de révéler qui sont les invités de Dieu** : les publicains, les pécheurs, les pas recommandables, les égarés sur le chemin, les estropiés et les boiteux qui ont du mal à venir. [...] À la table de Dieu, chacun-e a sa place » (4). « Jésus reste à table avec ceux qui allaient le trahir, le renier, l'abandonner » (18, Boselli).
- 2.3. En cela **Jésus renverse la conception traditionnelle de la distinction pur/impur** : « Si les pharisiens, obéissant à la loi qui distingue le pur et l'impur, ne s'approchent pas des pécheurs pour ne pas être contaminés par leur péché, Jésus au contraire s'assoit à leur table car il sait que l'amour de Dieu est plus contagieux que le péché » (18, Boselli).

- 2.4. « **Ainsi l'Église est née**, mangeant et buvant avec les pécheurs, comme le faisait Jésus, née **hors religion** comme était mort son Sauveur, **dans l'acte même de passer du religieux au séculier**. [...] En s'exilant des choses sacrées et des sacrifices, le repas du Seigneur a sorti le salut de la religion et l'a sécularisé, projeté dans le monde » (8, Moingt). « **Notre Seigneur n'était pas prêtre**, il n'était pas un spécialiste de la religion, il était charpentier, il gagnait sa vie avec le travail de ses mains, et c'est justement pourquoi il lui était si aisé, si naturel – si l'on peut dire – de nous **communiquer sa Vie à travers les gestes mêmes de la vie** » (14, Zundel).

3. Histoire de l'eucharistie

- 3.1. « **L'histoire de l'eucharistie est la transformation progressive d'un véritable repas (la Cène) en un acte rituel**. La place du repas va décroissant » (20)
- 3.2. « Bien qu'en deux mille ans d'histoire le christianisme ait élaboré des théologies diverses et créé des rites complexes qui voilent souvent la symbolique du repas en commun à la même table, **l'eucharistie consiste, dans sa substance la plus authentique, à s'asseoir à une table pour prendre ensemble "le repas du Seigneur"** comme le désigne l'apôtre Paul (1 Cor 11,20) » (17-18, Boselli).
- 3.3. « Les recherches sur la Cène ont dégagé un point, admis presque unanimement et difficile à mettre en doute : **nous avons là deux gestes caractéristiques du repas de fête juif ; et ces deux gestes primitivement séparés, ont été réunis dans la suite ;** plus précisément, il s'agit de deux actions – déjà solidement ancrées dans la coutume juive où elles avaient déjà une portée symbolique et rituelle – qui accompagnaient la prière du début du repas et celle de la fin. La formule stéréotypée "de même après le repas" qui a passé dans les récits de l'institution (Lc 22,20 ; 1 Cor 11,25), rend cette position presque certaine » (20, Schürmann).
- 3.4. « La coutume des repas fraternels des premiers chrétiens repose sur deux présupposés : d'une part la **pratique de la convivialité du Jésus historique**, d'autre part **son repas d'adieu** "dans la nuit où il fut livré" (1 Cor 11,23) » (16, M. Theobald). « L'eucharistie, c'est un repas. Les premières eucharisties des premières communautés, c'est **un repas présidé par le chef de la communauté**, l'homme qui recevait la communauté dans la salle à manger » (7, Moingt).
- 3.5. « **Il faut attendre le début du III^e siècle** pour voir la distinction clerc-laïc qui entre dans l'Église et **c'est là où l'on voit apparaître le premier prêtre**, qui est l'évêque. Et que là arrive une loi eucharistique, on ne fait pas l'eucharistie sans l'évêque. [...] Elle avait, dans ses origines un caractère social et convivial – celui du repas fraternel – qu'elle a perdu quand **elle est devenue un pur "sacrifice"** dont l'activité était réservée au sacerdoce consacré. L'Église y a pris un visage mystérieux, sacré, qu'elle ne tenait pas de ses origines évangéliques. [...] Le tournant religieux pris par le christianisme présente un aspect sacrificiel du fait que **l'épiscopat fait référence à l'Ancien Testament pour se qualifier en tant que pouvoir sacerdotal** » (9, Moingt).
- 3.6. « **L'eucharistie s'est transformée en rituel où le prêtre célèbre et reproduit le sacrifice du Christ en rémission de nos péchés** – cf. la prière eucharistique n° 1 : "*Jésus est le sacrifice pur et saint, le sacrifice parfait*" ou, avant le lavement des mains du prêtre : "*que notre sacrifice en ce jour trouve grâce devant toi*" » (27). « **À l'intérieur de l'eucharistie s'est installée l'adoration. Un véritable déplacement s'est opéré**, à la fois par rapport au sens du terme "eucharistie" et par rapport à la portée initiale de la Cène. Alors que Jésus a demandé de s'engager, on l'a adoré. C'est beaucoup moins contraignant ! » (11, Mainville). « **Les ritualismes, la mise à distance du sacré...** et bien d'autres raisons encore **nous ont fait perdre le sens et le goût de ces origines merveilleusement humaines** et communautaires du repas fraternel, de sa grâce inventive aussi ! » (12, Gouzes).

- 3.7. « **Vatican II avait cherché à rendre à l'eucharistie quelque chose de son caractère initial**, mais il s'est produit cinquante ans plus tard un retour en arrière sur ce point comme sur beaucoup d'autres et on voudrait donner plus d'importance à la sacralité du geste qu'à la sainteté évangélique » (9, Moingt).
- 3.8. « **Je regrette que cette place privilégiée, attribuée au prêtre ordonné, ne soit pas partagée par tous.** [...] Récemment à l'étranger, j'ai été invité par une communauté de chrétiens [...]. Ils célèbrent l'eucharistie dans désigner un célébrant même quand un prêtre ordonné fait partie de l'assemblée. [...] Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils n'assistent pas à la messe » (22, Feillet).

4. Retour aux textes.

- 4.1. « **Les textes fondateurs à notre disposition : 1/ Le premier récit de la Cène par Paul** dans 1 Cor 11, et les exigences de Paul pour célébrer le partage du pain et du vin de façon authentique et éviter un entre-soi mortifère. **2/ Les trois récits synoptiques du dernier repas de Jésus** avant sa mort : Mt 26,26-29, Mc 14,22-25, Lc 22,14-20 » (5).
- 4.2. « **Il est remarquable que Paul**, chaque fois qu'il se reporte aux termes même du récit de la Cène, aux injonctions de manger et de boire, **ne dise jamais "manger le corps" ni "boire le sang du Seigneur"**. Cela veut dire que, dans son esprit, la présence du Christ n'est pas formellement dans le pain mais dans son corps qui est l'Église » (8, Moingt).
- 4.3. « A. Loisy fait remarquer que le **Christ présent physiquement lors de la Cène ne pouvait pas lui-même s'offrir en nourriture** » (17, M. Theobald). « Une des lois les plus fondamentales du judaïsme est l'interdiction de consommer le sang (Gn 9,4, Lv 17,10-14). **Jésus n'a jamais pu dire : "Ceci est mon sang, buvez..."** Cela aurait eu pour effet immédiat d'interdire aux judéo-chrétiens de participer à l'eucharistie » (21).
- 4.4. « Pendant qu'ils étaient à table et mangeaient, Jésus dit [...]. **Pendant le repas**, il prit du pain [...] » (Mc 14,18.22). « Et pour la coupe, il fit de même **après le repas**, en disant... » (Lc 22,20).
- 4.5. « Dans Mt il est écrit : "il rompit" ou "il brisa". **Si l'on traduit le verbe "briser" par "partager", on fait une erreur de traduction**, car le verbe *klao* en grec n'a rien à voir avec le partage. Il s'agit bien de casser, de fracturer. **Jésus ne partage pas le pain, il le donne fracturé.** [...] **Dans le texte de Mt il n'est pas écrit que Jésus "donne en disant", mais que "ayant donné à ses disciples, il dit..."**. Jésus a donné le pain avant de dire "ceci est mon corps". [...] Ce corps relationnel que Jésus appelle "corps de Je" pourrait-il être dit sans qu'un premier corps soit dépassé, sans que soit brisé l'objet-moi ? » (13, Balmary)¹.
- 4.6. Dans Mc 14,22-25, « **il est écrit qu'ils en burent tous avant qu'il ne dise "ceci est mon corps"**. [...] Ce qui est appelé littéralement "le sang de Je", ce n'est pas seulement ce qui est dans la coupe tenu dans les mains d'un seul. "Le sang de l'alliance", c'est la coupe (de vin) donnée par lui et bue par ses disciples. Donné par l'un et reçu par d'autres. **Apparaît alors un acte symbolique qui correspond pleinement à ce qu'est le symbole** : un objet brisé (ici "versé"), donné et reçu, le tout rendant visible une réalité invisible, **une alliance entre des sujets** » (13, Balmary).

¹ Je prends l'initiative d'indiquer une autre interprétation de Marie Balmary dans *Le sacrifice interdit*, Grasset, 1986, p. 276-277 : « **Le pain unique est brisé pour nourrir chacun de séparation**, condition de l'alliance. [...] Après le pain brisé pour délier, le vin versé pour allier sans relier. **L'Eucharistie, par cette lecture, devient le repas qui écarte ceux qu'elle rassemble.** Il est rendu grâce (c'est le mot *eucharistia*) de ce que le corps fusionnel soit brisé, **libérant les humains pour les allier dans un corps de Parole qui ne saurait être sans coupure.** » MB ne mentionne pas qu'en hébreu, là où nous disons « nouer une alliance (*berith*) », il est dit littéralement « couper, trancher une alliance ». LK

5. L'eucharistie aujourd'hui

- 5.1. « Les communautés ont le droit de célébrer cette eucharistie, en vertu du sacerdoce commun des fidèles. **Ce droit découle d'un devoir, non d'un pouvoir, ce devoir d'une raison d'être, non d'une obligation juridique, et c'est pourquoi ce droit est inviolable** » (9, Moingt).
- 5.2. « **L'Église a actuellement deux structures, une officielle** qui se voit dans les réunions officielles, **et une autre où les chrétiens se réunissent entre eux dans les communautés de base.** [...] Il y a des formes différentes possibles pour faire des eucharisties canoniques et des eucharisties domestiques. Cette distinction se faisait déjà dans les premiers siècles. Pour parler de ces eucharisties que vous faites à la maison, il n'y a pas besoin de faire appel à un vocabulaire sacré. Le sacré n'est d'ailleurs pas du registre de l'Évangile » (10, Moingt).
- 5.3. « Si nous voulons réduire Jésus-Christ aux rapports que nous avons avec lui, il devient une idole. [...] Il ne s'agit pas de savoir si Jésus est là ou pas : il est toujours là puisqu'il est intérieur à chacun de nous. [...] Mais **c'est à nous d'être là, et l'eucharistie a justement pour but de nous rendre présents à celui qui est une Présence éternelle.** [...] Dieu peut être présent – il l'est toujours – mais rien ne se passe si nous sommes absents. » (14, Zundel).
- 5.4. « Si Jésus se rend présent dans le Repas du Seigneur comme celui qui s'est donné pour les siens, alors son attitude doit également se refléter comme une existence de don réciproque des membres de la communauté. **Si chacun ne pense qu'à "soi",** en sorte que l'un a faim tandis que l'autre est ivre (1 Cor 11,21), il y a trahison de la réalité salutaire de la mort de Jésus et **il n'y a plus de Repas du Seigneur** » (17, M. Theobald).
- 5.5. « Il faudra vraiment **que la célébration de l'eucharistie puisse faire vivre la célébration de la foi en Christ comme un acte de foi dans la vie.** [...] C'est la foi dans la vie, en effet, qui est le noyau du message pascal » (18, Boselli).

6. Question en suspens

- 6.1. « Loin de nous l'idée de vouloir trouver un substitut aux célébrations eucharistiques célébrées par des prêtres. Loin de nous aussi l'idée de vouloir mettre en question leur **mission de rassemblement de l'Église universelle** » (4)
- 6.2. « Le Christ dit aux hommes, comme à Marie-Madeleine qui voulait le toucher après sa résurrection : "Ne me touche pas, parce que tu ne peux pas me saisir. **Si tu veux me saisir, il faut passer par l'universel et il faut passer par le mystère de l'Église,** par la présence communautaire. Parce que si tu voulais me saisir avec tes mains, tu me réduirais à ta mesure et tu ferais de moi une idole" » (14, Zundel).
- 6.3. « Il faut profiter de se regrouper dans des communautés de lecture, de réflexion, d'activités évangéliques, tout en continuant à fréquenter les paroisses. Mais **en revendiquant à l'évêque le droit à une nourriture eucharistique.** [...] Demander à l'évêque le droit d'habiliter le président de la communauté à présider des célébrations eucharistiques de type domestique » (10, Moingt).

Synthèse : Loïc de Kerimel
14 août 2019